

## CADRE DU PSYCHODRAME PSYCHANALYTIQUE DE GROUPE

DECOBERT Simone

Rappelons que pour J. Bleger<sup>(1)</sup> le cadre est le non-processus analytique, qui contient des constantes à l'intérieur desquelles le processus a lieu. Dans le cadre psychanalytique prennent place le rôle du psychanalyste, l'ensemble des facteurs espace-temps et une partie de la technique.

Les règles fondamentales du cadre du psychodrame groupal sont les dispositions citées ci-dessus qui visent à faire vivre, au sein d'un groupe, l'expérience de la dynamique de l'inconscient, tout en assumant les effets de la situation et les émotions alors créées par les articulations de l'intrapsychique et de l'interindividuel.

Comme dans toute thérapie psychique, le cadre conforte à la fois le plaisir de la créativité et le vécu de contenance, en particulier par l'effet « gigogne » et autorisant de son inclusion dans une fonction, soignante ou sociale, dans une institution et dans une référence théorique psychanalytique connue. Les participants perçoivent qu'il vise à la figurabilité de ce qui, jusque-là, n'a pu se représenter et qu'il utilise l'effet identificatoire de miroir du fonctionnement psychique de l'autre, des thérapeutes et du groupe.

(1) J. Bleger, *Symbiose et ambiguïté*, Paris, PUF 1981

*La référence théorico-clinique est psychanalytique*

S. Lebovici, R. Diatkine, E. Kestemberg<sup>(2)</sup>, après D. Anzieu<sup>(3)</sup>, ont montré que les règles psychanalytiques sont transposables au psychodrame.

1) La libre association des idées est possible, cependant contrainte, pour le psychodrame, à se concentrer secondairement en un scénario donnant lieu à une mise en scène fixée en commun mais où la verbalisation est improvisée, et complétée par la règle du « faire semblant ».

2) La règle de non-omission s'applique au fait de rapporter au groupe le matériel des interséances, lorsqu'il concerne le groupe.

3) La règle de neutralité bienveillante est rendue évidente par l'accueil de tout matériel celui de l'acceptation des caractéristiques des notions inconscientes, de l'abstinence de jugement moral devant la description des divers types de conflits internes ou externes. Le passage à l'acte, signature de progrès pour J.-L. Moreno<sup>(4)</sup>, est considéré comme acting-out ou acting-in par les psychodramatistes psychanalystes.

Il y a là référence à l'intérêt constant de S. Freud pour le rôle de la vie collective dans la dynamique de l'inconscient<sup>(5)</sup> et, réciproquement, le rôle de l'inconscient dans la vie collective. D. Anzieu a renvoyé<sup>(6)</sup> à trois sortes d'éléments de la vie de l'auteur pour l'origine de cette orientation : l'importance de la vie groupale de la famille Freud à Freiberg, les conflits au sein des premiers groupes de psychanalystes autour du maître, la richesse, à l'époque des travaux sociologiques sur la foule, la horde primitive, la vie sauvage, le totémisme, etc.

(2) S. Lebovici, R. Diatkine et E. Kestemberg, *Bilan de dix ans de thérapeutique par le psychodrame chez l'enfant et chez l'adolescent, Le psychodrame de l'enfant, n° 1, fasc. 1, Paris, PUF, 1958.*

(3) D. Anzieu et J. Martin, *Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent, Paris, PUF, 1979; La dynamique des groupes restreints, Paris, PUF, 1969.*

(4) J.-L. Moreno, *Psychothérapie de groupe et psychodrame, Paris, PUF, 1965.*

(5) S. Freud, *Totem et tabou, 1912.*

(6) D. Anzieu, *op. cit.*

### **Historique**

Le cadre du psychodrame psychanalytique reprend de façon directe la pratique de l'inventeur du psychodrame à Vienne en 1925, Jacob Levy Moreno<sup>(7)</sup> (1889-1974).

A partir de la théâtrothérapie et par l'improvisation dramatique, plusieurs personnes s'exprimant sur une scène, avec ou sans public, aidées par un leader et par des personnages auxiliaires, découvrent leurs affects réprimés et leurs conflits internes ou relationnels. Sans référence à l'inconscient ni à la psychanalyse, Moreno instaure une thérapeutique dans laquelle la catharsis et la spontanéité assurent le rétablissement d'un fonctionnement psychique adapté (adaptation que mesurera par la suite l'œuvre sociométrique de J.-L. Moreno<sup>(8)</sup>)

(7) J. L. Moreno, *Psychothérapie de groupe et psychodrame, Paris, PUF, 1965.*

(8) J.-L. Moreno, *Les fondements de la sociométrie, Paris, PUF, 1969, 2e édition.*

L'école française de psychodrame psychanalytique individuel ou collectif s'est développée à Paris, après 1946, au Centre psychopédagogique Claude-Bernard et dans le Service de neuro-psychiatrie-infanto-juvénile du professeur Heuyer à l'Hôpital des Enfants malades (puis à l'Hôpital Sainte-Anne pour les adultes).

Elle a retenu de J.L. Moreno les éléments de cadre suivants :

- la délimitation de l'espace de jeu et la fixation des conditions temporelles (horaires, rythmes, etc.)
- l'invitation à la libre imagination de scénarios avec prises de rôles et improvisation du texte ;
- les incitations verbales des thérapeutes à jouer en privilégiant la dramatisation ;
- le rôle d'auxiliaire du Moi du sujet assuré par les co-thérapeutes devient celui d'allié lors de la révélation du refoulement des pulsions, des croyances infantiles, des exigences d'amour, des soumissions à l'épreuve de réalité ou de la rencontre du désir de l'autre ;
- le renversement des rôles, échange qui peut aller jusqu'à assumer le rôle du directeur de séance.

La référence théorique est celle de la Psychanalyse et les conventions de départ restent proches de celles de la cure et de la règle fondamentale<sup>(9)</sup>

- lieu et espace précis, limités ;
- rythme fixe des séances (en général, hebdomadaires) ;
- durée non limitée, non fixée par avance, de la cure (sauf pour les psychodrames de diagnostic ou de formation professionnelle).

Mais certains caractères de l'action thérapeutique du psychodrame sont spécifiques :

- les résistances semblent plus directement touchées en raison des effets dynamiques du groupe et d'une labilité des investissements, créée par « la réduction à l'on »<sup>(10)</sup> témoin de la constitution d'un fantasme commun de groupe, avec la teinte fantasmagorique d'être un ensemble « exceptionnel » ;
- le commentaire des effets du transfert, est plus fréquent que celui de l'instauration du transfert ;
- les remaniements économiques et topiques de l'appareil psychique sont exprimés en termes de groupe et partagés<sup>(11)</sup>;

(9) *Théorie psychanalytique des groupes, Bulletin de psychologie, n° spécial, 1983-1984.*

(10) *S. Lebovici R. Diatkine et E. Kestemberg, op. cit., expression créée par J. Lacan.*

(11) *R. Kaës Le groupe et le « sujet du groupe, Paris, Payot, 1993.*

- l'aménagement du cadre n'est pas réducteur. Son but est d'assurer l'étayage nécessaire à des processus psychiques immobilisés et à un transfert supportable, qui vont tous deux être redynamisés. La remise en route d'un processus bloqué (bloqué en raison de l'intensité des conflits internes pulsions-défenses, ou de l'impact pressenti de l'évolution du sujet sur l'équilibre du système familial) vise à maintenir, grâce au cadre aménagé, les potentialités nécessaires à la symbolisation et aux transferts sur le leader et sur le groupe, assurant l'illusion groupale nécessaire à l'accès ou à la création du préconscient, à la reconstitution de l'objet hors du Soi, etc.

L'aménagement du cadre devient cadre lui-même.

R. Roussillon<sup>(12)</sup> définit le cadre psychanalytique comme « la structure suffisamment fixe proposée par le psychanalyste comme bordure, limite, ou étayage de "l'analyse" ». C'est sur l'ajustement de ces fonctions qu'intervient l'aménagement du cadre.

Les fonctions du psychodrame collectif sont multiples :

- *la fonction contenant* par l'enveloppe de tolérance réciproque, par la fixation du cadre et par ce qui vient d'être cité comme « la réduction à l'on » dans la dynamique groupale, positivée dans le phénomène d'illusion groupale<sup>(13)</sup> ;

(12) *R. Roussillon, Du baquet de Messmer au « Baquet » de S. Freud, Paris, PUF.*

(13) *D. Anzieu, Le groupe et l'inconscient, Paris, Dunod, 1975.*

- *la fonction de création de figurabilité*, c'est-à-dire la découverte, au travers du jeu, chez l'autre, dans le groupe ou chez les thérapeutes, et finalement en soi-même, de représentations jusque-là non figurables ou Inaccessibles chez le patient, en fonction des conflits pulsions-défenses et de leur répression immobilisant les investissements ;
- *la fonction de création de symboles*, c'est-à-dire la transformation par déplacement de l'idéalisation et de l'omnipotence infantiles ou des angoisses de situations de perte et de séparation, en représentations accessibles par symbolisation et identification. L'introjection d'objets devenus acceptables est réinvestie ;
- *la fonction d'accession au plaisir du fonctionnement psychique*, après modification des investissements, du manque, de la culpabilité, de la réparation, de l'inclusion dans le désir de l'autre, ou de l'enfermement dans la séduction narcissique mère-enfant.

#### *Formes de la pratique du psychodrame analytique collectif*

1) Les petits groupes d'enfants ou d'adolescents (5 enfants, 2 thérapeutes)

Les indications<sup>(14)</sup> concernent les enfants en difficultés relationnelles et scolaires, dont la psychothérapie verbale semble difficile en raison des échecs de figurabilité des représentations, de la projection psychotique des fantasmes dans le réel, des attitudes caractérielles imputées aux autres, des anomalies à prévoir de défaut ou d'excès dans la relation transférentielle.

(14) S. Lebovici, R. Diatkine et E. Kestemberg, *op. cit.*

L'élaboration du thème en commun rassemble généralement les désirs insatisfaits ou tout-puissants, au travers de sujets de bandes dessinées, de contes de fées, de lectures, de romans d'aventures, films TV, l'aspect fantasmatique facilitant et assurant l'adhésion de chacun au fantasme - devenu fantasme commun du groupe.

Les thérapeutes peuvent être amenés à proposer de « jouer », c'est-à-dire de « dramatiser » la résistance que représente l'échec de la création collective d'un thème.

Outre le renversement des rôles, la technique utilise le jeu en miroir, le commentaire par « le chœur antique », le double qui aura une liberté d'expression non inhibée et non coupable, plus proche de l'intensité des désirs.

Si la tension le requiert, une discussion en commun pourra suivre l'arrêt du jeu, analysant les émotions, les comportements, les incapacités à assumer le rôle projeté, l'angoisse et sa source dans une impasse particulière. Le passage à l'acte, c'est-à-dire le non-respect de la règle du « faire-semblant », donne lieu à l'arrêt du jeu et à l'étude du vécu individuel et collectif.

Dans tous les types de psychodrames, les psychodramatistes réfléchissent - après la séance - à leurs mouvements transférentiels et contre-transférentiels<sup>(15)</sup>

(15) Decobert et M. Soulé., *La notion de couple thérapeutique*, RFP, n°1, Paris, PUF 1970

S. Lebovici a montré comment le traitement des adolescents psychotiques par le psychodrame, requiert certaine spécialisation de la technique pour la représentation des éléments délirants ou des hallucinations. Les thérapeutes auxiliaires jouant « les voix » peuvent « parler », les motions antagonistes amenant le sujet à reconnaître, par exemple, les propos du père et donc du Surmoi paternel intériorisé. De la même façon, « le chœur antique » recréera les paroles du père ou de la mère (il s'agit le plus souvent d'un adolescent seul avec un groupe de thérapeutes).

2) Les psychodrames de groupes plus nombreux concernent :  
 -soit des sessions dites de formation (8 à 12 adultes) ;  
 -soit des thérapeutiques de groupe de préadolescents, la référence restant psychanalytique.

Dans le psychodrame de groupe de formation, le cadre précise :  
 -la durée et le rythme (fixés et limités par avance) ;  
 -les limites de l'espace et du comportement (« faire semblant ») ;  
 -les règles psychanalytiques décrites ci-dessus. Celles-ci assurent le minimum de frustration nécessaire pour qu'apparaissent la régression et les dynamiques de l'inconscient ;  
 -la recherche groupale du thème s'effectue à partir de l'apport de l'un des participants ou de l'élaboration négociatrice de plusieurs apports.

Les rôles sont choisis et distribués aux organisateurs:  
 -tous les présents ne sont pas obligés de jouer, mais ils auront à s'exprimer comme « témoins » ;  
 -le jeu se déroule dans l'espace et le temps désignés ;  
 -l'arrêt du jeu ramène à la même position que celle de la discussion et donne lieu à une analyse du contenu du thème, des motivations apparues au départ ou en cours du jeu, au commentaire de ce qui a pu être observé lors de la scène jouée: rôle transformé, rôle non assumé, affects surprenant le sujet lui-même, blocages, agitations, logorrhées, angoisses, etc. C'est-à-dire la reconnaissance et l'élaboration du vécu de chacun.

Les leaders sont attentifs au jeu des transferts, des intertransferts et des contre-transferts, individuels et collectifs.

Il s'agit davantage d'une exploration désirée par les participants, de leur fonctionnement intrapsychique et interindividuel. La visée psychanalytique est ici limitée à une opportunité d'introduction à la connaissance dynamique de l'inconscient et à sa référence théorique. La suite pourra être le choix (ou le refus) d'une formation professionnelle spécialisée, le besoin ressenti d'une thérapie verbale de groupe, ou d'une cure individuelle (psychothérapie ou psychanalyse souhaitée par le sujet et non imposée par les organisateurs).

D. Anzieu<sup>(16)</sup> a publié l'expérience particulière qu'ont désiré effectuer des psychologues pour connaître leur motivation au choix de la profession, avec la nature de la faille qui séparait leurs études de leur entrée dans l'activité professionnelle, et l'analyse des différences entre l'intérêt pour la psychologie appliquée à soi-même et la psychologie appliquée aux autres.

(16). D. Anzieu, *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF 1969

Dans le psychodrame de groupe de nombreux adolescents et préadolescents, les indications visent des troubles importants du comportement, de la vie sociale et familiale, des difficultés de verbalisation ou de représentation caractérisées par la permanence de la réponse par « l'agir », c'est-à-dire qu'il s'agit de sujet « agis » par leurs fantasmes inconscients.

La technique, assez proche des descriptions ci-dessus, insiste sur une longue élaboration développée après le jeu.

L'apparition de thèmes de la vie personnelle signe l'amélioration, car elle est l'aboutissement de l'analyse verbalisée des émotions négatives et positives vécues dans le jeu, occasionnant la découverte du fait que, derrière « l'agir » un sens cherche à s'exprimer, témoin de l'existence d'une vie psychique jusque-là déniée, qui pourrait peu à peu tolérer et élaborer des conflits, les pulsions et les défenses entre les instances, entre le Soi propre et celui des autres, entre la génération du sujet et les générations précédentes.

Enfin certaines thérapies de groupe verbales (groupes de parents, groupes de couples, etc.) peuvent recourir ponctuellement au psychodrame collectif pour résoudre un blocage émotionnel, une inhibition du fonctionnement groupal jusque-là très actif. (Exemple : groupe de parents d'enfants psychotiques bloqué dans son travail par l'apparition collective inconsciente du fantasme de désir de mort.).

Le psychodrame apporte alors une possibilité de figurabilité de l'infigurable, de partage de la verbalisation, d'analyse de la souffrance, de la culpabilité, de la continuité de la vie psychique.

Le familio-drame formatif et le familio-drame thérapeutique décrits par les systémistes <sup>(17)</sup> (J. Miermont, P. Garrigues), mettent en scène la dynamique familiale.

(17). *Dictionnaire des thérapies familiales, Paris, Pavot, 1987.*

Pour ces auteurs, le cadre créé permet « une oscillation dynamique entre l'identité individuelle et l'identité sociale, entre le versant de la dimension psychique et le versant des croyances collectives, dont l'écosystème familial est l'émetteur-récepteur (avec) différenciation de la psyché individuelle à partir des processus familiaux (et) structuration des idéologies collectives - *eidso* - et organisation pragmatique des systèmes émotionnels - *ethos* - à partir de cette différenciation psychique ».

## BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D. *Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent*, Paris, PUF, 2<sup>ème</sup> édition, 1979.
- ANZIEU D. et MARTIN J-Y, *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF, 1969.
- ANZIEU D., *Cadre psychanalytique et enveloppes psychiques, «Le cadre»*, Paris, Bayard, 1986.
- ANZIEU D., *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 1975.
- AMAR N., BAYLE G. et SALEM L., *Formation au psychodrame analytique*, Paris, Dunod, 1988.
- BASQUIN M., DUBUISSON P., SAMUEL-LAJEUNESSE B. et TESTEMALE-MONOD G., *Le psychodrame psychanalytique*, Paris, Dunod, 1972.
- BION W.R., *Recherche sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.
- BLEGER J., *Symbiose et ambiguïté*, Paris, PUF, 1981.
- CAILLOT J.-P., *Secrets de famille et pensée perverse, le faux et le renversement générationnel, Gruppo 8*, Paris, Apsygée, 1992.
- DECOBERT S. et SOULE M., *La notion de couple thérapeutique, RFP, n° 1*, Paris, PUF, 1972.
- DECOBERT S., *Notes sur la notion de cadre, Le cadre*, Paris, Bayard, 1986.
- LEBOVICI S., DIATKINE R. et KESTEMBERG E., *Bilan de dix ans de thérapeutique par le psychodrame chez l'enfant et chez l'adolescent, Psychiatrie de l'enfant*, tome 1, fasc. I, Paris, PUF 1958.
- MIERMONT J., *Dictionnaire des thérapies familiales*, Paris, Payot, 1987.
- MONOD M., *Première expérience familiale sur le psychodrame, Sauvegarde*, Paris, nov. 1947.
- MORENO J.-L., *Psychothérapie de groupe et psychodrame*, Paris, PUF 1965.
- ROUSSILON R., *Du baquet de Messmer au « Baquet » de S. Freud*, Paris, PUF 1992.
- WILDLOCHER D., *Le psychodrame chez l'enfant*, Paris, PUF, 1962.